



HAL
open science

Compte-rendu de: Hegel au présent. Une relève de la métaphysique? by Jean-François Kervégan and Bernard Mabile, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 203, No. 2, PHILOSOPHER EN RUSSIE AUJOURD'HUI (AVRIL-JUIN 2013), pp. 268-269

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de: Hegel au présent. Une relève de la métaphysique? by Jean-François Kervégan and Bernard Mabile, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 203, No. 2, PHILOSOPHER EN RUSSIE AUJOURD'HUI (AVRIL-JUIN 2013), pp. 268-269. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2013. hal-03348635

HAL Id: hal-03348635

<https://u-picardie.hal.science/hal-03348635>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-François Kervégan & Bernard Mabilille (dir.), *Hegel au présent. Une relève de la métaphysique ?*, Paris, CNRS Éditions, 2012, 457 p.

Les contributions qui constituent ce volume monumental ont été pour la plupart présentées lors d'un colloque international (« Hegel, avec ou sans métaphysique ») qui s'est tenu en deux sessions, les 19-20 et 29-30 juin 2009 à l'université de Poitiers et à l'université de Paris 1 / Panthéon-Sorbonne.

L'ambition extrême et clairement avouée de ce collectif est de réexaminer aujourd'hui, c'est-à-dire dans un contexte post-métaphysique, ce qui, chez Hegel, a pour nom « métaphysique ». Ambition extrême puisque l'enjeu est bien d'exhiber, au fil d'analyses érudites et imparables (cf. par exemple, pour ne citer qu'elles, les études de Bernard Bourgeois et de Christophe Bouton), l'actualité d'une philosophie qui, de par la vitalité de sa conceptualité, excéderait toujours et déjà non seulement les conceptions métaphysiques des systèmes clos de son époque mais encore nos aspirations contemporaines à un dépassement de la métaphysique (promis mais jamais tenu par la déconstruction heideggérienne). Reconnaissons que sous cet angle le projet, mené de main de maître par J.-F. Kervégan et B. Mabilille, trouve ici sa pleine réalisation : la philosophie hégélienne enfin retrouvée, c'est-à-dire libérée des interprétations scolaires ou unilatérales qui en font un repoussoir, apparaît dans tout son éclat, celui d'une pensée fluide que les mots, pas même celui de « métaphysique », ne figent jamais, d'une pensée en acte qui est la révélation de l'esprit philosophique au meilleur de lui-même. En ce point, l'inactualité de Hegel, qui lui permet de n'être victime d'aucune mode et d'échapper à tout arraisonement ou catégorisation, n'est autre que celle du génie.

Or, à lire la contribution de B. Mabilille, qui envisage soudain, à la page 331, la perspective d'une « lecture *aporétique* » de Hegel, pointant ainsi, en filigrane, l'irréductible génialité du grand homme, on peut se demander si une autre ambition, ou plutôt une autre intention, plus secrète ou moins avouable, ne subvertit pas la signification globale de ce recueil d'études spécialisées. Tout se passe en effet comme si, à l'aune de la communication pour le moins intempestive (au sens nietzschéen) de B. Mabilille, la véritable partition à faire ici n'était plus celle, explicitement annoncée par le plan, entre, d'un côté, les interprètes qui proposeraient une critique interne de l'œuvre hégélienne (« Première partie : Hegel en lui-même ») et, d'un autre côté, ceux qui en feraient une lecture externe, à l'aune d'autres grands philosophes comme Marx, Nietzsche, Heidegger, ou des grands courants comme le pragmatisme (« Deuxième partie : Hegel en ses autres »). Ce que dirait subrepticement cette partition, c'est plutôt que le génie de Hegel, c'est-à-dire Hegel en tant que génie philosophique (« Première partie »), reste incommensurable avec le génie propre de tous ses commentateurs (« Deuxième partie »), y compris ceux qui s'interrogent présentement sur l'absence ou la persistance d'une métaphysique hégélienne ! Autant dire que dans cette perspective, nombre d'analyses de ce recueil paraissent prises en flagrant délit de présomption interprétative, ou, pire, que certains rapprochements, certes méticuleux, entre d'un côté le positivisme logique ou la philosophie analytique et, de l'autre, l'en deçà ou l'au-delà hégélien de la métaphysique semblent tout à coup dérisoires sinon incongrus, comme si la belle et solide architecture de l'ensemble apparaissait pour ce qu'elle est vraiment : une forme seulement contingente ou un arrêt sur image.

Quoi qu'il en soit, ce recueil de textes très savants nous donne un juste aperçu de l'étendue et de la variété des discussions contemporaines autour la philosophie de Hegel. Qu'il soit en outre le symptôme d'autre chose, en l'occurrence du manque d'esprit philosophique de notre temps ou plus simplement, d'une certaine nostalgie d'une métaphysique gréco-germanique, cela n'est pas à exclure : si la métaphysique hégélienne brille autant par son absence, malgré ses rémanences dans la plupart des textes de Hegel et de ses successeurs (car, après tout, la

métaphysique se dit et se dira toujours en plusieurs sens), c'est avant tout parce que plus personne aujourd'hui n'ose philosopher aussi librement que Hegel. En un temps de déconstruction à tout va du logocentrisme européen, où le dogmatisme et le conservatisme avancent masqués, il semble risqué en effet de ne pas être fou avec les fous. En quel sens faut-il alors interpréter la perspective d'une relève de la métaphysique si elle doit englober à la fois Hegel *et* la philosophie analytique ou pragmatiste ? Une chose est sûre : de la réponse future à cette question dépendra une nouvelle partition des hégéliens ou hégélianisants, non plus en « vieux » et « jeunes », ou « de droite » et « de gauche », mais en « continentaux » et « anglo-saxons ». L'avenir dira s'il ne s'agit là que d'une distinction d'entendement ou d'une contradiction insurpassable.

Alain PANERO